

Une inflammation vasculaire systémique plus qu'une pneumonie

21. AVRIL 2020 - 17:55



Le nouveau coronavirus provoque une inflammation systémique des vaisseaux sanguins pouvant toucher le coeur, le cerveau, les poumons, les reins ou encore le tube digestif, selon cette étude (archives).

KEYSTONE/AP/Daniel Cole

(sda-ats)

Bien plus qu'une pneumonie, la maladie COVID-19 est une inflammation vasculaire systémique, selon une étude de chercheurs zurichoïses. Cela explique pourquoi elle provoque autant de problèmes cardio-vasculaires et de défaillances d'organes vitaux.

Les premiers patients présentaient surtout des pneumonies difficiles à traiter, a indiqué l'Hôpital universitaire de Zurich (USZ) dans un communiqué. Puis, par la suite, les médecins ont constaté de plus en plus de cas de troubles cardio-vasculaires et de

défaillances multiples d'organes sans lien apparent avec la pneumonie.

L'équipe de Zsuzsanna Varga à l'USZ a donc examiné au microscope des échantillons de tissus de patients décédés et constaté que l'inflammation touchait l'endothélium - la paroi interne des vaisseaux sanguins - de différents organes.

Le virus SARS-CoV-2 a pu être détecté dans l'endothélium lui-même, où il provoque la mort des cellules, puis des tissus et organes touchés. Les chercheurs en déduisent que le virus attaque le système immunitaire non pas par les poumons, mais directement par les récepteurs ACE2 présents dans l'endothélium, qui perd ainsi sa fonction protectrice.

Tous les organes touchés

"La maladie COVID-19 peut toucher les vaisseaux sanguins de tous les organes", résume Frank Ruschitzka, directeur de la clinique de cardiologie de l'USZ, qui suggère désormais de baptiser ce tableau clinique "COVID-endothélite".

Il s'agit d'une inflammation systémique des vaisseaux sanguins pouvant toucher le cœur, le cerveau, les poumons, les reins ou encore le tube digestif. Elle entraîne de graves micro-perturbations de la circulation sanguine qui peuvent endommager le cœur ou provoquer des embolies pulmonaires, voire obstruer des vaisseaux sanguins dans le cerveau ou le système gastro-intestinal, souligne l'USZ.

Si l'endothélium des jeunes patients se défend bien, ce n'est pas le cas de celui des groupes à risque souffrant d'hypertension, de diabète ou de maladies cardio-vasculaires, dont la caractéristique commune est une fonction endothéliale réduite.

Au niveau thérapeutique, cela signifie qu'il faut combattre la multiplication du virus et en même temps protéger et stabiliser le système vasculaire des patients, conclut le Pr Ruschitzka, cité dans le communiqué. Ces travaux sont publiés dans la revue médicale britannique The Lancet.

Un virus à nul autre pareil

D'autres recherches publiées dans la revue Science vont dans le même sens, évoquant une maladie systémique et un virus qui agit d'une manière différente de tous les autres pathogènes vus jusqu'ici.

Des dommages aux reins, au cerveau et au système nerveux central ont été signalés, de même que encéphalites, crises épileptiques et AVC chez des patients ayant récupéré. Les intestins, riches en récepteurs ACE2, sont un autre front d'attaque: la moitié des patients souffre de diarrhée. Les yeux et le foie également.



SWI swissinfo.ch, a branch of the Swiss Broadcasting Corporation

